Première Année. - N° 2. Le Numéro : 25 centimes. 20 Juillet 1911.

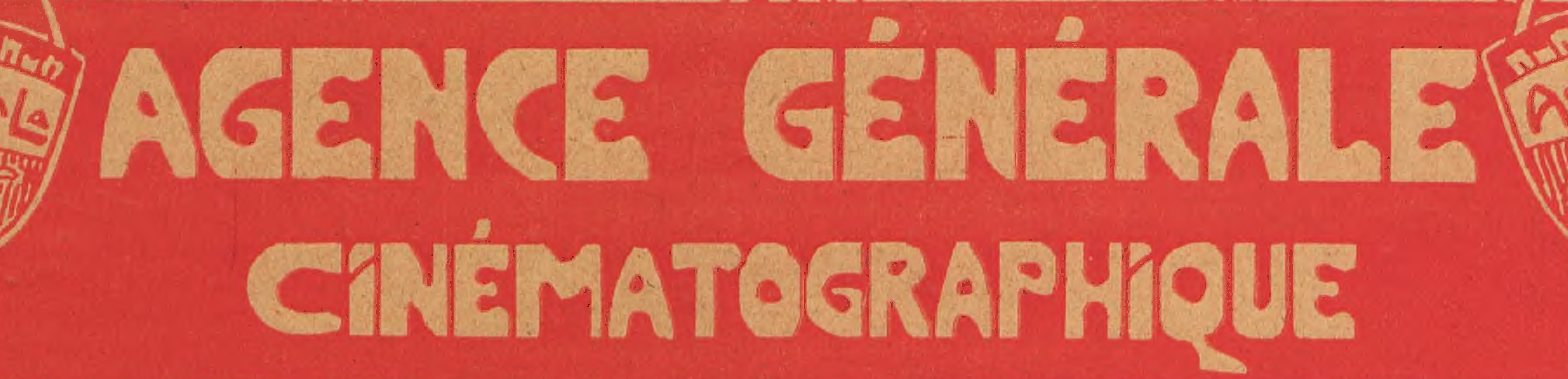
Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 10 fr.
ÉTRANGER
Un an. 12 50

Directeur : Ch. LE FRAPER
Rédaction et Administration
9, rue des Petites-Ecuries, PARIS

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal



16 rue Grange-Batelière . Paris   Tél : 130 80

Les Meilleures Vues

LES

Meilleures Marques

du Monde entier



PLUS DE 4.000 MÈTRES

de Vues nouvelles chaque semaine



L'Agence Générale Cinématographique ne dépendant **d'aucun fabricant** *ni* **d'aucun groupe de fabricants,** *n'achète que*

LES PLUS BELLES VUES

qui soient présentées par tous les Fabricants de la France et de l'étranger

A.K.L. A.K.L. A.K.L. A.K.L.

RÉSERVÉ

Première Année. - N° 2. Le Numéro : 25 centimes. 20 Juillet 1911.

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 10 fr.
ÉTRANGER
Un an. 12 50

Directeur : Ch. LE FRAPER
Rédaction et Administration
9, rue des Petites-Ecuries, PARIS

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal

A nos Lecteurs

Voici le numéro deux du *Courrier cinématographique!* Nous pouvons aujourd'hui connaître un peu de notre destinée et les premières paroles qui nous montent du cœur aux lèvres, sont des paroles émues de reconnaissance. Nous sommes profondément touchés de l'accueil cordial et spontané que nos lecteurs ont fait à notre premier numéro. Nous les en remercions tous, sans distinction, amis ou inconnus, et nous leur envoyons, en échange de la sympathique confiance dont ils nous ont honoré, l'expression sincère de notre dévouement.

Nous avons reçu des félicitations inattendues, des encouragements précieux, moraux et financiers, de tous les points de l'horizon cinématographique. De nombreuses lettres nous sont parvenues nous apportant l'ultime réconfort, au moment précis ou après l'envol bien timide de notre petit journal, nous attendions anxieusement les échos de ses premiers battements d'ailes.

Il nous est malaisé, de publier ici toutes ces lettres, et puis il nous répugne de parler trop longuement de nous même, nous dirons cependant avec une joie sincère que leur amoncellement sur notre table de travail a pour nous des beautés de tabernacle.

Chaudes ou brèves, savantes ou naïves, toutes ces phrases éparses autour de nous s'enchaînent formant la plus admirable plaidoirie en faveur de l'œuvre que nous entreprenons et nous donnent la mesure de son opportunité.

Bien faibles cependant pour justifier une telle confiance, pour mener à bien un mandat si considérable, nous demandons à nos lecteurs, à tous ceux qu'intéresse le résultat à obtenir, de nous suivre avec bienveillance, de collaborer avec nous au succès d'un journal dont nous leur confions les destinées.

Synthétisant tous les souhaits de réussite, les mille vœux de succès qui ont été formulés, nous les acceptons avec joie et nous avons le ferme espoir que notre *Courrier* vieillira et qu'il deviendra un organe puissant et écouté, digne de toutes les confiances.

A tous les amis nouveaux, à nos lecteurs, à tous nos collaborateurs, à tous ceux dont les noms nous sont devenus chers, nous disons encore une fois, du fond du cœur, de toute notre âme : Merci ! merci !

La Rédaction.

" LE COURRIER CINEMATOGRAPHIQUE " est COMPLÈTEMENT INDÉPENDANT.

Il ne " SAIT PAS TOUT " mais il dit " TOUT CE QU'IL SAIT ". Il n'a ni " FIL SPÉCIAL " ni " FIL A LA PATTE ".

Amis lecteurs, envoyez-lui des INFORMATIONS, alimentez-le de NOUVELLES ORIGINALES, soumettez-lui vos REVENDICATIONS, VOS IDÉES, il publiera les unes, étudiera les autres.

Inscrivez-vous comme CORRESPONDANTS. Pour devenir ce qu'il veut être, c'est-à-dire " UN ORGANE UTILE A TOUS, il lui en faut beaucoup et partout.

Une Révolution dans l'Art Cinématographique

Le Cinéma chez soi

La recherche de la reproduction du mouvement dont la solution actuelle est le *Cinématographe*, a passionné dès son origine bien des savants, usé beaucoup d'intelligences d'élite, depuis Kircher, le père de la lanterne magique, jusqu'à Edison et Lumière.

Le Cinéma est venu au monde, avec ses films perforés, ses émulsions extra-rapides, ses appareils de précision, ses projecteurs et tout le cortège des perfectionnements qui en ont fait, en même temps qu'un amuseur public populaire, un instrument de haute valeur scientifique et industrielle. Mais jusqu'à ce jour si notre *Cinéma* après avoir franchi successivement toutes les étapes les plus rudes, s'est érigé à la hauteur d'un art, il n'en est pas moins encore un instrument professionnel. On ne peut, en effet, en jouir que dans une salle de spectacle et c'est seulement devant une foule sympathique parfois bruyante, qu'il développe ses charmes les plus délicats, ses pitreries irrésistibles, ou ses drames les plus pathétiques.



M. BETTINI, L'INVENTEUR, PRENANT UNE VUE ANIMÉE A L'AIDE DU « CINÉMA A PLAQUE »

Arrêté au seuil de la vie privée qu'ont cependant franchi l'appareil photographique et le phonographe, le *Cinéma* semblait condamné à rester une attraction théâtrale.

Admirable instrument de vulgarisation scientifique, éducateur documenté et savant symbole d'une ère nouvelle agitée, fertile en découvertes sensationnelles, en inventions surhumaines, il devait jouer un rôle plus actif dans la société moderne, devenir le mobile d'une révolution irrésistible en faisant surgir des événements considérables qu'il nous est difficile d'imaginer à l'heure actuelle.

Les dernières manifestations mondiales. Le couronnement de S.M. Georges V à Londres apprirent à la foule stupéfaite qu'il était aussi un reporter rapide et fidèle puisqu'avant tous les journaux, même les mieux informés, il lui permit d'applaudir à Paris, le jour même, cette manifestation somptueuse dans toute sa magnificence inoubliable.

Certains industriels lui ont ajouté les couleurs de la vie, en des films frissonnants d'air, de lumière et de splendeur. Ils sont arrivés à peindre les merveilles indescriptibles de la nature.

D'autres l'ont doté de la parole. Il bégaye encore, il est vrai, mais il est permis d'affirmer sans crainte de donner dans la chimère, que le temps aidant il parlera avec éloquence et deviendra son propre avocat.

Malgré toutes ses qualités remarquables, il restait toujours envers et contre tout l'instrument professionnel, imposant, coûteux, inabordable à la grande masse intelligente et active des peuples. Interdit aux amateurs il montrait, à entrer dans la vie familiale, une répugnance telle que personne n'osait plus le solliciter d'abandonner ses chers tréteaux, ne fut-ce qu'un instant.

Cent obstacles étaient à surmonter : les difficultés de l'installation, le poids, le volume, le prix des appareils, le manque de sources lumineuses et enfin la quasi-impossibilité de manipuler chez soi les pellicules cinématographiques si coûteuses.

Le Cinéma chez soi, tel était donc l'équation à résoudre, l'énervant, l'impossible problème.

Beaucoup de chercheurs, de savants, se mirent pourtant à l'œuvre et parmi ceux-ci, M. Bettini, qui a le bonheur aujourd'hui (après un labeur de plusieurs années) de pouvoir présenter la solution tant désirée.

Le bruit encore discret de cette importante découverte est parvenu jusqu'à nous. Fidèles à nos principes, nous avons tenu à voir, nous nous sommes rendus chez l'inventeur et nous avons franchi avec une émotion réelle le seuil du laboratoire, où il construit ses instruments merveilleux.

M. Bettini, déjà connu par ses multiples inventions scientifiques, surtout par son microphonographe utilisé dans l'industrie des machines parlantes, dont il fut avec Edison un des protagonistes, nous apporte aujourd'hui cet instrument de rêve qu'il appelle le *Cinéma à plaque*.

M. Bettini est un athlète, un lutteur, dans toute l'acception du mot. Il joint à une intelligence vaste et profonde un calme remarquable que rien n'émeut. C'est avec une grande simplicité qu'il nous montre le fonctionnement de son *Cinéma à plaque* qui nous arrache des cris d'enthousiasme.

Nous avons promis de ne pas déflorer aujourd'hui cette invention sensationnelle, nous ne dirons donc rien du mécanisme intérieur de l'appareil de prise de vue, que nous montrons d'autre part entre les mains de son inventeur. Son aspect extérieur ne le distingue d'ailleurs en rien d'un kodak ordinaire. Il en a la forme, les dimensions et le poids.

Son mécanisme est basé sur une adaptation nouvelle de certains principes d'optique, et à l'opposé des Cinés connus, c'est l'objectif qui se déplace, en rendant animées des vues maintenues fixes, et cela sans causer aucun déplacement de la projection.

Ce qu'il y a encore de très particulier dans cet appareil, c'est que contrairement aux Cinés d'aujourd'hui tous à ruban, il est à plaque, d'où économie considérable, facilité de manipulation, suppression des dangers d'incendie, bon marché d'installation. Il n'est donc pas prématuré de dire que possédant toutes les qualités des Cinémas professionnels, sans en avoir aucun des inconvénients Le *Cinéma à plaque Bettini*, qu'un lycéen peut faire fonctionner tout comme un photographe de carrière, aura sa place marquée chez tous les particuliers ou n'a pas pu s'acclimater le Cinéma.

Les vues sont prises directement sur des plaques ordinaires 13×18, et dans chaque plaque, ainsi qu'on pourra s'en convaincre en jetant un coup d'œil sur le fragment que nous reproduisons ci-dessous, on fait entrer 600 photographies ce qui équivaut à 20 mètres de films et donne une minute de projections pour une dépense de 20 centimes. Les plaques pouvant se substituer dans l'appareil rien n'empêche de faire une projection de longue durée, qu'on peut, détail particulier, arrêter en cours de route, sans danger, sur une phase quelconque du mouvement.

Tous les amateurs que passionne maintenant la photo deviendront de fervents adeptes du *Cinéma à plaque* dont les applications sont illimitées. Intéressant à la maison, indispensable à l'école et dans toutes les manifestations de la vie publique et privée des hommes, cet appareil constitue bien la plus grande révolution enregistrée depuis Demeney. Elle ne sera pas la dernière.

M. Bettini nous a d'ailleurs longuement parlé des mille ressources de ce nouveau procédé, tant dans l'industrie que dans l'art. Il ne doute pas de son immense succès. S'il nous était permis de soulever un coin du voile dont l'éminent ingénieur masque ses projets, nous aurions encore beaucoup à dire.

La question de la photographie animée chez soi est par exemple résolue, quant au synchronisme, M. Bettini l'a obtenu si parfaitement qu'il se fait fort de jouer un opéra tout entier avec la plus grande facilité.

FRAGMENT (GRANDEUR NATURELLE) D'UNE PLAQUE 13 × 18, IMPRESSIONNÉE PAR LE « CINÉMA A PLAQUE BETTINI »

La Cinématographie des couleurs naturelles fait en même temps un pas de géant puisque rien n'empêche d'utiliser dans cet appareil cinématographique les plaques autochromes dont les résultats sont depuis quelques temps acquis.

Les quelques épreuves que notre interlocuteur put nous montrer, sont parfaitement réussies. Elles confirment tout le bien que nous avons dit du *Cinéma à Plaque* et les espoirs de son inventeur.

Nous comptons revenir sur toutes ces questions, mais avant il nous reste à féliciter encore une fois le chercheur opiniâtre, le savant modeste et courageux. M. Bettini, l'auteur du *Cinéma à plaque*, a beaucoup fait pour la science qui inscrira son nom dans son livre d'or.

Ch. Le Fraper



"Le Fi

met

LE PLUS

qui ait jamais été fait

REMARQUABLE par le

REMARQUABLE par sa

REMARQUABLE par l'e

REMARQUABLE par sa

CAMILLE D

ÉPISODE HISTORIQUE DE

Inter

Mlle **LARA**, Sociétaire de la

MM. **LEITNER**, Sociétaire de la

DEHELLY, Sociétaire de la

DEGEORGE, du Théâtre Na



Bande entière

Longueur appro

Superbe affiche 120

AGENCE GÉNÉRALE

SEUL CONCESSIONNAIRE DU

16, rue Grange-Batelière, Paris — **Téléphone 130-80.** — **Adresse**



Le Film d'Art.



Le Film d'Art.

Question de Titres

A la suite de l'article *Question de titres* paru sous la signature de notre rédacteur en chef : M. Ch. Le Fraper, il nous est arrivé, trop tard malheureusement pour être publiées, quelques lettres fort intéressantes. Nos lecteurs n'y perdront rien, car ils les trouveront en bonne place dans le prochain numéro du *Courrier*.

NOS COLLABORATEURS

Nous nous sommes promis, en fondant ce journal, de faire appel à la collaboration de tous ceux qui dans le monde artistique, littéraire ou cinématographique pourraient lui apporter, en même temps qu'une documentation précise et savante, la forme originale qui fait l'attrait de nos meilleurs périodiques.

Dès ses premiers pas, Le Courrier Cinématographique, *enregistre la collaboration d'hommes de premier ordre dont l'appoint est un facteur de succès. Nous nous ferons un plaisir de les présenter à nos lecteurs, la première fois qu'ils manifesteront leur présence dans nos colonnes.*

Aujourd'hui nous parlerons de notre excellent ami Henri Leissus, dont on lira plus loin, les impressions sur l'art musical au Cinéma.

Henri Leissus est un artiste de talent. Il a, pendant une carrière musicale des mieux remplies, composé des œuvres de musique légère dont plusieurs furent de gros succès. Au cours de sa carrière, obéissant à des sentiments de haute philantrophie, il fonda une maison d'édition indépendante, qui lui permit de révéler quelques-uns des jeunes maîtres de la musique contemporaine.

Notre collaborateur est encore un artiste lyrique de valeur. Sous le pseudonyme d'Henriel, il fut applaudi sur nos plus grandes scènes d'opéra françaises et étrangères.

La partie artistique de notre journal, ne saurait être confiée à un critique plus impartial et plus compétent. Nous sommes persuadés, que noslecteurs seront de cet avis. Quant à nous, nous sommes flattés de le recevoir au Courrier. *Nous le remercions d'y être venu.* C. L.

LA MUSIQUE AU CINÉMA

L'art musical devrait être dans toute entreprise cinématographique un des éléments du succès. Malheureusement le plus souvent, la musique qui accompagne les films est considérée par les directions comme quantité négligeable. Ce mode d'exploitation des salles de Cinéma est regrettable, préjudiciable même aux directeurs plus qu'ils ne se l'imaginent. Toute entreprise cinématographique qui se respecte doit chercher les progrès à réaliser. La concurrence exige une lutte continuelle. Il faut mieux faire que les confrères. La roue de la fortune tournera pour les spécialistes de la partie, artistes d'âme, qui se décideront à montrer les films dans leur véritable cadre, accompagnés de tout ce qui peut rendre les vues plus belles, plus séduisantes, plus attrayantes.

J'assiste à presque tous les spectacles cinématographiques de la Capitale et je suis étonné de voir que dans Paris, la ville Lumière, centre de l'intelligence et du talent une faute de goût artistique que je qualifierai de primordiale, se commet dans la plupart des salles de Cinéma.

La vue Cinématographique pour laquelle on dépense tant de capitaux, soit pour la prise en plein air, soit par le luxe de la mise en scène et la valeur des artistes interprètes, exigerait toujours, à mon avis, d'être accompagnée d'une véritable petite partition musicale, spéciale, faisant corps avec l'action se déroulant devant les yeux du spectateur.

Les numéros de clowns, d'acrobates, de mimes qui s'exécutent dans les cirques et music-halls sont toujours accompagnés d'une partition adaptée parfaitement au spectacle, en soutenant l'intérêt et contribuant au succès. Je puis citer deux célèbres acrobates chinois, les frères Walton et qui ont fait orchestrer pour leur scène des airs de musique chinoise, authentique.

Leur numéro ne faisait qu'y gagner car l'art venait ajouter encore sa note aux prouesses du corps de ces merveilleux athlètes.

Au Cinéma nous voyons un film admirablement tiré, projeté très nettement dans une superbe salle, au milieu du luxe le plus raffiné, et accompagné d'une musique banale quelconque, exécutée le plus souvent par un orchestre mauvais, recruté à bas prix. La valse lente, ressassée aux quatre coins du globe, fait tous les frais du programme : « Aimez-vous la valse lente ? on en a mis partout », Voilà la faute de goût artistique. La musique ne se fond pas avec l'action, ne fait pas corps avec la scène.

Le Cinématographe progressant tous les jours de plus en plus et accaparant le théâtre qu'il est peut-être appelé à supplanter, doit encore se parfaire.

La question industrielle préoccupe trop les fabricants qui négligent complètement la question musicale. Je fais des vœux pour que cette idée germe et que les éditeurs se décident à faire composer sur chacun de leurs films, une musique spéciale, *ad hoc*. Les spectacles y gagneront en art et en perfection.

Henri Leissus.

SUR L'ÉCRAN

Les Disparus.

Nous avons eu samedi dernier, la douleur d'apprendre la mort de M. Lucien Prevost, le sympathique et actif directeur des établissements Prevost, 54, rue Philippe-de-Girard, à Paris.

M. Lucien Prevost avait à peine trente-six ans. Il fut donc enlevé à ses affections les plus chères, à la fleur de l'âge, au moment précis où après une rude vie de labeur il pouvait espérer en récolter les fruits.

La nouvelle de cette mort foudroyante a provoqué une grande et légitime émotion dans le monde cinématographique où cet industriel fort connu et justement estimé de tous, ne comptait que des amis.

Nous prions Mme Prévost, sa veuve, son éminent collaborateur et beau-frère, M. Paul Guignard, ainsi que tous les siens d'agréer l'expression de nos condoléances sincèrement émues.

***

Aux Editeurs.

MM. les éditeurs sont quelquefois fort en peine de choisir des interprètes pour leurs scénarios. Ils ignorent souvent les qualités scéniques d'excellents artistes et leurs aptitudes à traduire les ridicules de certains personnages.

Nous avons noté, à leur intention, tout dernièrement, au cours d'une représentation de la très spirituelle revue des *Ambassadeurs* certains noms qu'il est bon de connaître :

Sans parler de Paul Ardot dont le talent s'impose, nous avons applaudi Girier dans son « Saint-Martin »; Bach, l'extraordinaire président de la république de Conaki, et Galand qui a su dessiner avec un art consommé, la silhouette grotesque d'un de nos « flics » les plus authentiques.

Du côté féminin : Mme Yma, campe une splendide commère, Mmes Campton et Delmarès sont des fantaisistes pétillantes d'esprit et d'entrain, Mlle Yzelle une chanteuse délicate doublée d'une comédienne vibrante et fine, et enfin Mlle Roseray une séduisante et souple danseuse dont le talent et le charme fut pour nous une révélation agréable.

Ajoutons pour être impartial que la revue est parfaitement mise en scène. On reconnait là, la maîtrise exceptionnelle et l'expérience du merveilleux administrateur qu'est M. Febvre.

***

Les Martyrs du Cinéma.

Le Ciné a ses martyrs tout comme l'aviation et l'auto. Ils sont nombreux, résignés et modestes.

Ainsi jeudi dernier, 13 juillet, par 35° à l'ombre pendant que Paris en folie s'apprêtait à fêter la prise de la Bastille, ces héros et leur fidèle équipe d'opérateurs dédaignant les vaines Joies populaires, mettaient, en hâte la dernière main à leurs programmes du lendemain.

Fidèles à nos devoirs de reporters, nous avons voulu les voir à l'œuvre et nous sommes sortis de chez eux enthousiasmés.

Kastor, tel Vulcain au milieu du rougeoiment de ses forges, dans l'atmosphère étouffante, va, vient, donne des ordres brefs, s'éponge et soufle, tandis que Lallement, les manches retroussées sur des biceps imposants, achève de faire charger les dernières caisses avec lesquelles il jongle comme avec des billes. Br...

Chez Borès, on enroule fièvreusement, on colle les films, on monte des bobines dont le tas énorme s'élève jusqu'au plafond, sous le lorgnon impassible du maître.

Costil nous avoue modestement qu'il a envoyé 80.000 mètres de films. Gaillotte au contraire reste impénétrable et sévère.

A la « Nordisk » nous trouvons M. Aubert de retour de voyage. Il est pressé, très pressé. Son personnel se hâte avec méthode et précision sûr qu'il est de ne pas rater le départ.

Brémont a tout terminé et nous arrivons chez lui juste à temps pour l'en féliciter.

Saluons, messieurs, et honorons ces hommes de devoir; Grâce à eux les exploitants du monde entier ont reçu à l'heure dite un programme de choix et la journée du 14 juillet fut pour eux une journée glorieuse. Avis aux exploitants dont l'unique souci est d'avoir de beaux programmes à bon compte et de les recevoir avec exactitude.

***

Polin au Cinéma.

Nous apprenons que *Polin*, notre grand Polin national, est sur le point de traiter avec une maison d'édition parisienne, pour une série de scènes militaires.

On ne pouvait certes mieux s'adresser. Il est certain que *Polin* qui, entre parenthèses n'a encore jamais posé de films, nous sortira une série tout à fait sensationnelle.

***

Une Recrue.

Dans sa dernière assemblée générale, la Société générale d'attractions a confirmé à M. Theuret le mandat d'administrateur que celui-ci exerçait déjà depuis quelques mois. Nous ne saurions trop la féliciter de cette décision, car elle ne pouvait mettre ses intérêts en des mains plus expertes et plus vigoureuses.

M. Theuret partage les responsabilités de la gestion financière de la Société avec MM, Albert Benoit-Lévy, Guerniéry, Sandberg et Uhry, mais il a seul la direction de son principal établissement *Tivoli Cinéma*.

M. Theuret est un homme de théâtre fort habile, un impresario connu. En entrant délibérément au Cinéma avec son intelligence et ses capitaux. Il lui apporte une excellente recrue.

Nous en sommes ravis.

***

Le Kinémacolor.

A la suite des projets de constitution de Société que nous publions d'autre part, sous la rubrique spéciale : « Publications légales », nous sommes en mesure d'informer nos lecteurs qu'un syndicat d'initiative au capital de *60.000 francs* vient d'être formé par les concessionnaires de France du *Kinémacolor* en vue de faire face aux frais nécessaires du lancement financier de leur affaire.

Nos Sociétaires

Aperçu jeudi à *l'Omnia* M. Le Bargy. Il engraisse notre toujours « jeune premier » et semble bien las, bien désabusé.

Mais au fait, que venait-il faire en ces lieux de plaisir? Peut-être méditer sur sa toute récente démission. Sera-ce la dernière cette fois-ci ?

Probablement puisque notre inébranlable administrateur, M. Jules Claretie, l'engage à se reposer. Nous en serions personnellement fort navrés. Il eut été si réconfortant d'applaudir encore ce grand artiste dans un rôle digne de lui; *Chantecler* par exemple.

Il a tout ce qu'il faut : l'organe éclatant et la glorieuse prestance.

* * *

Un Scénario

Nous signalons à MM. les éditeurs et auteurs un article du journal *Le Matin* en date du 10 juillet, paru sous le titre : *Un Hèros.*

Il nous semble qu'il y aurait là matière à un excellent film d'un très grand intérêt dramatique. Georges d'Esparbès s'y connait en hommes, il est en même temps maitre-es-littérature. Il se ferait certainement un devoir si l'on voulait bien le lui demander, d'adapter lui-même ce *Fait-divers* émouvant au *Cinéma.*

* * *

Une artiste

La Société Gaumont sort cette semaine un fort beau film dont le succès n'est pas douteux : *Le Bracelet de la Marquise.*

Mis en scène avec un art exquis il est parfaitement posé par le jeune Abélard et une compagnie d'artistes de valeur entre lesquels le talent si personnel de la belle comédienne qu'est Mme Karl se distingue nettement.

Mme Karl est une artiste consommée dont les créations sensationnelles ne se comptent plus.

Chaque semaine la ramène sur l'écran à la grande joie de tous. Chaque film est pour son art délicat l'occasion d'un nouveau succès, d'un triomphe mérité.

Applaudissons cette artiste et ne lui ménageons pas l'hommage de notre sincère admiration.

* * *

Services et abonnements

Il est fait chaque semaine indépendamment des services de justificatifs, d'échange ou d'abonnement, un envoi gratuit d'environ trois mille exemplaires de *numéros spécimens* à titre de publicité, en vue d'assurer la diffusion rapide et méthodique de notre journal.

Ces envois étant pris dans une liste d'environ vingt mille noms, nous ne pourrons garantir l'envoi régulier du *Courrier*, à dater du prochain numéro, qu'aux *seuls abonnés.*

Nous en avertissons nos amis et nous les prions de vouloir bien s'en souvenir et de ne pas nous en tenir rigueur, s'ils ne reçoivent le *Courrier* que de temps en temps.

L'Opérateur.

Courrier Ciné-Photographique

PETITE RECETTE

Si l'école des flouistes a pu, sous prétexte d'art, trouver des partisans parmi des amateurs de réputation établie (je ne parle pas de professionnels, qui ont adopté ce genre nébuleux, par esprit commercial, pour s'attirer une clientèle spéciale, payant cher ce qui est nouveau ou peu répandu (quelqu'en soit la valeur); cette école ne pourra je l'espère pénétrer dans le domaine de la cinématographie. Là au contraire, par suite de l'agrandissement considérable imposé à la petite image du film, cette image doit avoir toute la netteté et la finesse possibles. Pour cela le point doit être *piqué*, suivant le terme professionnel. Or il n'en est souvent pas ainsi, et il nous a été donné à tous de voir défiler sur l'écran, des scènes de genre ou de vues parfaitement floues et cotonneuses.

Les objectifs ne sont pas en cause, car tous les opticiens livrent aujourd'hui des appareils de choix donnant toute la finesse désirable, et cela jusqu'au bord de l'image ; l'opérateur est donc seul fautif. Nous savons que la mise au point piquée de la petite image cinémato, est beaucoup plus difficile qu'une photographie de grande dimension, l'image se trouvant noyée dans le grain du verre dépoli. Voici un moyen peu connu que nous employons pour les travaux d'agrandissement et de micrographie qui facilitera singulièrement la mise au point.

Remplacer le verre dépoli par un verre simple sur une face duquel on aura fait couler de l'eau contenant un peu de colle d'amidon. Après séchage, le verre paraît transparent, mais le très léger grain qui s'y est formé suffit pour arrêter l'image, qui n'est pas visible à l'œil nu, mais se dessine brillante et très nette sous la loupe de mise au point.

Nous disons que l'image n'est pas visible à l'œil nu, aussi pour la mise en cadre faut-il glisser devant la glace, vers l'opérateur, un petit fragment de celluloïd mat, qui tiendra lieu de verre dépoli. Par crainte de perte, il est bon d'avoir sur soi plusieurs de ces morceaux de celluloïd.

L'encollage du verre ordinaire doit naturellement être tourné vers l'intérieur de l'appareil. On pourrait à la rigueur employer un verre sans encollage, mais alors le point se dessine sur l'une ou l'autre face du verre.

Brezinski.

LES NOUVEAUTÉS

Le Film d'Art Location

16, rue Grange-Batelière

Camille Desmoulins (drame historique) A. 400 mètres

Société Cinès

Représentant : Louis AUBERT

11, rue Saint-Augustin

PROGRAMME DU 28 JUILLET

La Fiancée de Messine	311	mètres
Salomon et Compagnie	197	—
Le Cousin	241	—
Tontoloni aux bains de mer	126	—
Nini surveille	103	—
Croatie pittoresque	142	—

Edison

Fin de rêves (drame) A	298	mètres
Elle l'avait bien mérité (comédie) A.	111	—

Eclipse

Promenade sentimentale	106	mètres
Fabrication du fromage de Cheddar (doc.).	103	—
L'Echéance (drame)	228	—

Imp

La belle dentiste 220 mètres

Reliance (Itala)

PROGRAMME DU VENDREDI 28 JUILLET

La demoiselle de charité (drame) A.	298	mètres
Toto est enthousiaste de la mode (comiq.) A.	100	—

Lux

La bouteille de Patouillard (comique) A.	95	mètres
Une promenade à Luna-Park (pl. air)	103	—
Facobus invulnérable (comique)	101	—

Nordisk Films

Filiale de Paris

Représentant : Louis AUBERT

40, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

La fille de la cartomancienne (drame) A. 910 mètres

Raleigh et Robert

Le Diamant bleu (Pasquali)	356	mètres
Le Coup de fusil (Pasquali)	208	—
Chemin de fer de Bernina	105	—

Kalem

LIVRABLE LE 10 AOUT

La forteresse roulante, l'attaque du train 62. 310 mètres

Les maisons d'éditions précitées présentent leurs nouveautés tous les mardis à partir de deux heures au *Consortium Cinéma*, 18, rue du faubourg du Temple.

Gaumont

PROGRAMME N° 32

Le Bracelet de la marquise (comédie) A.	283	mètres
Les Pensées (couleurs documentaire)	50	—
Dancing Girl (sent.) A.	200	—
L'Heure qui tue (drame) A.	250	—
Le testament de Monsieur (comique) A.	175	—
Soyez bons pour les animaux (comique) A.	200	—
Comment on devient infirmière (com. doc.).	100	—
Promenade sur le Danube (panorama)	100	—

Georges Mendel

L'Oasis d'el Kantara (document.)	110	mètres
Les frères rivaux (drame)	160	—
Les charmes de la femme (poétique)	142	—

Phono-Scènes artistiques :

Le Clairon (de Déroulède)	61	mètres
La Charité	56	—
Debout les Gars	72	—
La Valse brune	51	—

Pathé Frères

L'effroyable châtiment de Jahn le Troubadour (coloris)	270	mètres
La Hongrie pittoresque	75	—
Ventilateur breveté (scène comique)	80	—
Le Bonheur en ménage (scène comique)	140	—
Un Tableau de valeur (scène comique)	150	—
Sitle Moritz aime Rosalie (scèn. com.)	210	—
Rigadin n'aime pas le vendredi 13 (s. c.).	145	—
Le legs de l'oncle Slep (scène comique)	155	—
Sauvée par un Indien (drame)	215	—
Romain Kalleris (drame)	250	—
Le Rival dupé (fantaisie)	160	—
Une expédition en Mélanésie (v. en couleurs).	120	—

Vitagraph

CETTE SEMAINE

Souvent femme varie (comédie) A.	305	mètres
L'Ame du phare (rom.) A.	270	—
Deux femmes rousses et une fourrure (com.).	246	—
Secrétaire trop galant (comédie) A.	272	—

LA SEMAINE PROCHAINE

Amoureux sans le savoir (comique) A.	302	—
Pour être amies (comédie sentim.) A.	305	—
La fleur du prisonnier (sent.) A.	305	—

Gaumont, Mendel, Pathé frères, La Vitagraph présentent leurs nouveautés dans leurs salles de projections respectives.

Les maisons qui ne figurent pas dans cette nomenclature ne nous ont point envoyé le programme de leurs nouveautés. Nous espérons que la semaine prochaine nous pourrons donner à nos lecteurs une liste absolument complète.

Pour être publiés, les programmes doivent nous parvenir le mardi dans la journée ou le mercredi matin à la 1re distribution.

Communications

La Mutuelle des Conférenciers et Employés de Cinéma

53, Boulevard de Ménilmontant, Paris

Deux choses, à vrai dire, qui ont peu de similitude et qu'ont réussi à réunir les conférenciers et employés de Cinéma.

En effet, il y a quelques deux mois se fondait à Paris un groupement intitulé : **Mutuelle des Conférenciers et Employés de Cinéma** dans un triple but :

1° *Soulager les camarades en cas de chômage forcé.*

2° *Procurer à nos malades : médecin et pharmacien.*

3° *S'attirer les sympathies patronales de façon à pouvoir fournir à MM. les Directeurs, le cas échéant, un personnel mutualiste et sûr.*

Ceci posé, il nous serait agréable que MM. les Directeurs nous aidassent dans notre œuvre de mutuelle et fraternelle camaraderie en nous signalant les emplois vacants dans leur maison et les maisons sur le point de s'ouvrir.

C'est ainsi que règnera le bon accord entre tous et que sera corroborée la devise mutuelle : «Tous pour un, un pour tous. »

Adresser correspondance à M. H. Relaut, secrétaire, 12, rue de Seine, Argenteuil (Seine-et-Oise).

Nota. — La Mutuelle des Conférenciers et employés de Cinéma tient à la disposition de MM. les Directeurs : Conférenciers, bruisseurs, contrôleurs, caissiers et caissières, sans aucun frais de leur part avec toutes références professionnelles.

Publications légales

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ATTRACTIONS

Société Anonyme au capital de 360.000 francs.
Siège à Paris, rue de la Douane, 14.

I. — Aux termes d'une délibération prise le 24 décembre 1910 par l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la *Société Générale d'Attractions* dont les statuts ont été déposés pour minute à Me Armand Aron, notaire à Paris, le 30 août 1910, ladite assemblée a décidé d'augmenter le capital social de 300.000 francs et de le porter ainsi à 500.000 francs par l'émission de 3.000 actions de 100 francs chacune, et ce, en une ou plusieurs fois.

De laquelle délibération une copie est demeurée annexée à la minute de la délibération du Conseil d'administration ci-après énoncée.

II. — Aux termes d'un acte reçu par Me Armand Aron, le 22 juin 1911, M. Sandberg, administrateur de ladite société, délégué à cet effet suivant délibération du Conseil d'administration reçue en minute par Me Aron, le 6 mars 1911, a déclaré que l'augmentation de capital dont il s'agit avait été faite jusqu'à concurrence de 160.000 francs, représentant la première partie de l'augmentation prévue par l'assemblée générale du 24 décembre 1910; que ce capital de 160.000 francs divisé en 1.600 actions de 100 francs chacune avait été souscrit en totalité et qu'il avait été versé par chaque souscripteur la moitié du capital des actions par lui souscrites, soit, à raison de 50 francs par action une somme totale de 80.000 francs.

Auquel acte est demeurée annexée la liste contenant les noms, prénoms, qualités et domiciles des souscripteurs, le nombre des actions souscrites et le montant des versements effectués par chacun d'eux.

III. — Aux termes d'une délibération prise le 24 juin 1911 par l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires anciens et nouveaux de ladite société, les résolutions suivantes ont été votées à l'unanimité.

Première résolution

L'assemblée générale après vérification reconnait la sincérité de la déclaration faite par M. Sandberg délégué du conseil d'administration, suivant acte reçu par Me Aron, notaire à Paris, le 22 juin 1911 de la souscription de 1.600 actions de 100 francs représentant une augmentation de capital de 160.000 francs formant la première partie d'une augmentation de capital de 300.000 francs autorisée par l'assemblée générale du 24 décembre 1910, et du versement de cinquante francs sur chacune de ces actions.

En conséquence, cette augmentation de capital est définitivement réalisée et le capital social qui était de 200.000 francs se trouve élevé à 360.000 francs.

Deuxième résolution

L'assemblée décide que par suite de l'augmentation de capital la rédaction de l'article 7 des statuts est modifiée et remplacée ainsi qu'il suit :

Art. 7. — Le capital social est fixé à 360.000 francs et divisé en 3.600 actions de 100 francs chacune sur lesquelles 500 entièrement libérées, portant les numéros 1 à 500 ont été attribuées à M. Piquet, les 3.100 actions de surplus portant les numéros 501 à 3.600, dont 1.500 souscrites originairement et 1.600 représentant l'augmentation d'actionnaires des 24 décembre 1910 et 24 juin 1911 ont été souscrites et sont payables en numéraire.

Troisième résolution

L'assemblée générale nomme M. Theuret Joseph, demeurant 60, rue Blanche, administrateur de la Société pour le même temps que les premiers administrateurs, dans les termes de l'article 21 des statuts.

Pour extrait : Aron.

La Société Générale d'Attractions possède à Paris deux Etablissements en Exploitation *Tivoli-Cinéma* et la *Gaité-Parisienne*.

*
* *

Le Kinémacolor

Société anonyme française au capital de 3.000.000 de francs, en formation, publie ses statuts dans les petites affiches du 26 juin. La Société a pour objet l'achat et l'exploitation du *brevet français* no 376.837 délivré pour : procédé et appareil pour la projection d'images colorées dit : « Kinémacolor », ainsi que tous droits de fabrication, vente, location ou représentation des films spéciaux se rapportant au dit brevet ».

MM. Raleigh et Robert dirigeront cette Société, à dater de sa constitution. Ils sont nommés pour une première période de cinq années.

*
* *

La Société Française d'Attractions

Suivant délibération du 13 mai 1911, de l'assemblée générale extraordinaire, a décidé d'augmenter son capital de 100.000 francs et de le porter à 200.000 par l'émission de 1.000 actions de cent francs.

Mot de la fin

Relevé dans les petites annonces d'un grand journal belge :

Dame veuve d'un miroitier demande employé intéressé, disposant d'un petit capital et sachant biseauter...

Cette excellente personne n'est vraiment pas exigeante. Nous la recommandons à nos lecteurs célibataires. Mais voilà, il faut savoir *biseauter*...

Le Gérant : Charles Le Fraper. Saint-Denis. — Imp. A. Rincheval et ses Fils, 20 *bis*, rue de Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Le Cinématographe

S'il est un livre qui vient à son heure, c'est bien l'ouvrage de M. Rosen « Le Cinématographe » publié par la société d'éditions techniques, rue du Pont-Neuf, Paris.

S'il est une industrie, qui en peu d'années a pris une extension des plus considérable, c'est sans contredit celle du Cinématographe. Il a pénétré partout et son champ d'action ne fait que s'accroître de jour en jour. Après avoir servi à l'amusement des grands et des petits, il prend dans l'enseignement à tous les degrés, dans l'éducation et la documentation, une place de plus en plus prépondérante.

M. Rosen dans l'ouvrage que nous présentons, a donc réuni tous les renseignements nécessaires pour faire connaître à tous le Cinématographe décrivant sa genèse depuis les précurseurs jusqu'aux derniers modèles, même le Cinéma parlant qui date d'hier.

Il indique les moyens d'action si développés que les grandes firmes de Cinéma emploient pour l'exécution de leurs films et dévoile les trucs permettant d'obtenir des résultats qui semblent incompréhensibles.

Il rend compte du développement commercial des entreprises cinématographiques qui ont pris une telle importance au point de vue industriel et financier.

Il envisage l'avenir du Cinéma qui peut rendre les plus grands services et dont l'application aux sciences, à l'enseignement, aux arts et à l'éducation peut s'étendre à l'infini.

Le prix très modique de ce volume (broché 2 fr. 50; cartonné 3 fr. 25) est aussi une cause de l'immense succès qui a salué son apparition. Il est indispensable dans toute entreprise cinématographique, et tous les établissements pourraient en faire la vente aux spectateurs.

***

On trouvera ce volume au *Courrier Cinématographique* au prix indiqué ci-dessus :

Pour les envois en province ajouter le prix du port.

Volume broché 0 fr. 30. Volume cartonné 0 fr. 50.

PETITES ANNONCES

Le Courrier Cinématographique se charge de tous travaux d'impression à très bon compte. Il peut fournir affiches, prospectus, tickets, etc., pour exploitations cinématographiques ou théâtrales. Demander les modèles et les tarifs.

Occasion rare à vendre 70.000 mètres de films toutes marques, en noir de 10 à 20 centimes le mètre ; en couleurs de 20 à 40 centimes.
Demander listes et échantillons.

A vendre automobile, 8-12 H P, 4 cylindres installée spécialement pour tournées cinéma, état de neuf, dynamo 70 volts 70 ampères. A céder de suite. S'adresser pour tous détails au *Courrier*. P.-B.

Cabine réglementaire absolument neuve, à vendre 200 francs.

Projecteur état neuf garanti à l'essai, 190 francs.

Un lot affiches diverses 120 × 160 échantillons, au *Journal*, à vendre 20 cent. pièce.

Un écran 9 × 9 Pathé frères à œillet, a servi deux fois, 3 coutures, à vendre 90 francs.

Jolies chambres meublées à louer (libres de suite) dans appartement à prix modéré. S'adresser 31, rue d'Enghien.

On demande de suite opérateur. Prise de vues, muni de meilleures références pour *Maison d'édition sérieuse*. Ecrire au *Courrier Cinématographique* ou se présenter.

LIBRES DE SUITE :

Excellent Bonisseur Meilleures références, possédant bicyclette et pouvant faire petite publicité, demande emploi.

Ex-Directeur Ciné 1res maisons, très au courant de la technique, administration et partie commerciale, demande place directeur ou surveillant personnel, pour soirées et dimanche, Paris ou banlieue Est, références 1er ordre.
S'adresser au *Courrier*.





AMERICAN KINETOGRAPH

G. REYNAUD, Directeur

18, RUE HAXO, 18, MARSEILLE

LA PLUS GRANDE AGENCE DE LOCATION DU MIDI

AGENT RÉGIONAL de L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

4.000 Mètres de Nouveautés par semaine

350.000 Mètres de Films de stock depuis

un demi-centime par jour et par mètre

L'AMERICAN KINETOGRAPH peut fournir le Film d'Art et tous les grands Films de 400 à 1.000 mètres parus à ce jour.

L'AMERICAN KINETOGRAPH est le fournisseur de tous les grands établissements de la région.

SENSATIONNEL

" Le Film d'Art "

CAMILLE DESMOULINS

AVIS

M. G. REYNAUD avise Messieurs les Exploitants qu'il est par traité spécial **concessionnaire exclusif** pour le midi de la France des Films " **Le Film d'Art** ", **L'Abîme, la Traite des Blanches 1re, 2e et 3e série, Le Vertige, Le Carnet de Caisse d'Epargne** et le **Voleur d'Amour** et que, de ce fait, il ferait **saisir** sans préjudice des poursuites et des dommages et intérêts encourus, tout film qui ne serait pas fourni par lui.

